

Exposition

Bruxelles

14-18, c'est notre histoire

Musée Royal de l'Armée et d'Histoire militaire

Parc du Cinquantenaire 3 1000 Bruxelles

Jusqu'au 26 avril 2015

C'est une exposition impressionnante largement déployée dans les grandes salles du Musée qui a bénéficié d'une présentation soignée et bien adaptée aux différents moments et temps du conflit qui se veut scientifique et pédagogique. Son comité scientifique réunit principalement des spécialistes belges universitaires (Gand, Louvain, Bruxelles, Namur) et conservateurs du Musée royal de l'armée et d'Histoire militaire et du Musée de l'Europe (Elie Barnavi) sous la présidence de Krzysztof Pomian, historien, directeur de recherche émérite au CNRS, directeur scientifique du Musée de l'Europe, Bruxelles.

« Cette exposition est le fruit d'une collaboration étroite entre le Musée de l'Europe et le Musée Royal de l'Armée » a déclaré le directeur général du Musée le jour de l'inauguration « Le Musée de l'Europe a apporté grâce à *Tempora* la mise en scène, un scénario scientifique orienté vers le grand public. Le Musée Royal de l'Armée a prêté son magnifique écrin, ses pièces de collection uniques, son personnel, son expertise, ses relations et ses contacts »

« Ce projet s'inscrit dans un vaste programme de commémorations comportant des publications, des restaurations, la mise en ligne après numérisation de documents d'archives et bien sûr des expositions. Ce programme a été lancé dès 2009 avec *Chiennne de guerre*. Le célèbre *Panorama de la bataille de l'Yser* d'Alfred Bastien vient de sortir du néant grâce aux miracles de la technologie »

L'objectif des décideurs politiques selon Peter de Crem, vice-premier ministre de la Défense à travers les commémorations et les expositions - dont celle-ci - « a pour but d'empêcher les souvenirs de l'histoire de s'estomper(...), de nous inciter à poursuivre sans relâche cette lutte commune que nous menons en faveur d'un avenir pacifique, cette lutte dans le cadre de laquelle la solidarité et la coopération revêtent une importance capitale. La Première Guerre mondiale est en effet souvent considérée comme un conflit né d'un nationalisme borné et négatif. C'est pourtant au cours de ces quatre années qu'ont été jetées les fondations de la solidarité internationale ».

Si vous allez aux cérémonies de commémoration à Liège et à Namur cet été et cet automne, passez à Bruxelles visiter cette belle exposition.

En dehors des touristes étrangers le public-cible est le public scolaire de toute la Belgique, mais aussi des pays limitrophes. Un dossier pédagogique peut être demandé par tout professeur qui décide d'aller visiter l'exposition avec ses élèves et ainsi de mieux la préparer. L'exposition enrichit considérablement le cours d'Histoire.

Quel est le parcours de l'exposition ?

La guerre et la vie quotidienne en Belgique occupée constituent une part importante du parcours, mais le public redécouvrira aussi l'histoire de la mobilisation des Etats européens qui ont cherché à venir en aide à la Belgique. Ce qui retient l'attention du visiteur, c'est l'histoire entrecroisée des deux cousins : l'Empereur d'Allemagne, le Kaiser Guillaume II et le roi des Belges Albert I^{er} si populaire. Ils appartenant à la même aristocratie, mais pendant la guerre tout les différencie. Ils sont dans des camps radicalement opposés. C'est un des fils d'Ariane de l'exposition que ce tête à tête fascinant.

Le parcours se divise en quatre parties principales suivant la chronologie : avant guerre, guerre de mouvement, guerre de position et occupation, conséquences sur l'histoire locale

1 Les dernières années de la paix

Une porte monumentale d'un pavillon de l'exposition universelle de Gand de 1913 accueille le visiteur. Elle ouvre sur une Europe triomphante, maîtresse du monde. La puissance de l'Europe est montrée par des objets, des cartes, des archives mais une autre Europe aussi en proie aux conflits, aux déchirements, aux alliances. Cet espace sert à contextualiser le futur conflit.

Puis le visiteur est plongé dans la crise de l'été 14 qui débute par l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand à Sarajevo. Mais cela n'empêche pas les projets de vacances, de suivre le Tour de France ou les scandales du moment. Mais les événements s'enchaînent qui conduisent l'Europe au conflit.

2 Août-octobre 1914

Le visiteur découvre une immense carte de la Belgique. Sur celles ci des mobiliers lui permettent de découvrir :

- la guerre de mouvement (campagne de Belgique).
- les destructions et exactions commises sur le sol belge lors de cette campagne.
- L'exode des populations.

Sur la carte aussi, un interactif indique au visiteur belge ce qui s'est passé dans sa région dans les premiers mois de la guerre, notamment lorsque les troupes allemandes ont envahi le pays. Autour de la carte des images d'archives défilent sur de vastes écrans, de temps en temps elles sont interrompues par des silhouettes en ombres chinoises : soldats engagés dans les combats, civils subissant l'arrivée de l'ennemi ou jetés sur les routes, ils lisent des extraits de lettres ou de journaux qu'ils ont écrit à l'époque.

3 Quatre années de guerre

A partir de l'automne 1914, en Belgique le front va se figer jusqu'aux offensives de printemps 1918. Quatre années de guerre de position mais aussi d'occupation caractéristique de la Belgique et du Nord de la France.

Au sortir de la carte, le visiteur rentre dans un espace consacré au front celui de l'Yser. Il y découvre comment les soldats belges ont vécu ces 4 ans entre attente et combats. Des photos, des films l'aident, mais aussi de nombreux objets, en particulier des armes qui montrent l'évolution des techniques, la mécanisation du conflit, mais aussi des objets d'artisanat fabriqués par les soldats eux même. Des témoignages de combattant apportent l'émotion du vécu. Un espace est consacré aux uniformes et des objets montrant la diversité des soldats engagés dans le conflit aux côtés des troupes belges. Une reconstitution d'une tranchée nous donne une idée des conditions de vie quotidienne des poilus belges.

Puis le visiteur s'engage dans la Belgique occupée à travers des salles consacrées à une Kommandantur, un café bruxellois, une cellule de prison et un magasin communal. Il découvre les divers visages de cette occupation le poids des autorités allemandes sur le pays et l'arbitraire qui y règne, les difficultés de la vie quotidienne pour se nourrir, se vêtir, se chauffer, survivre. « La pénurie alimentaire met à rude épreuve un certain nombre comportements acquis », le pillage systématique du pays de l'économie du pays, mais aussi la résistance de la population et la répression qui l'a accompagnée. On compta 7000 résistants qui d'engagèrent dans l'action clandestine « par patriotisme ou par germanophobie » 300 condamnés par les tribunaux militaires allemands furent fusillés. Parmi les martyres, Philippe Baucq, Gabriele Petit, Edith Cavell, infirmière britannique faisait partie d'un réseau de passeurs d'hommes. Son exécution et celle de Philippe Baucq architecte scheerbeekois, le 12 octobre 1915, au Tir national de Bruxelles « souleva une vague d'indignation nationale et de protestations internationales » (catalogue Laurence Van Yperselle, p.74) Parmi les collaborateurs on trouve diverses formes : la collaboration économique des « mercanti » et des profiteurs de guerre, « la trahison politique des activistes flamands (qui restent une infime minorité) et de wallons et la trahison patriotique de ceux qui prêtèrent main forte à l'occupant pour démanteler les réseaux résistants ou qui participèrent à la presse « embochée ». Au lendemain du conflit on assiste à un véritable explosion de haine envers ces traîtres à la solde de l'occupant. La population qui a souffert pendant quatre ans crie vengeance et réclame justice » (catalogue Laurence Van Yperselle, p.76). Tout au long de l'exposition le rôle des femmes est soulignée, l'aide internationale des secours – *Commission for the relief of Belgium*. En contrepoint sur une longue ligne du temps animée, le visiteur peut lire ce qui se passait ailleurs dans le monde et comprendre les principaux événements qui on qui ont surgi sur d'autres fronts à l'Est comme en Afrique

4^{ème} partie La matrice du vingtième siècle

Le dernier espace est consacré au bilan du conflit et à ses conséquences et est présenté sous le forme d'un générique de film qui se déroule sur une ruine. Bilan humain , mais aussi bilan économique et moral d'une guerre qui a laissé et laisse encore beaucoup de traces. Le visiteur emprunte un couloir avec des dizaines de

douilles d'obus ouvragés pendant ou juste après le conflit : les armes de destruction dont devenus objets de décoration. Les espérances que la paix a pu faire surgir ne se sont pas concrétisées. L'après guerre devient donc un temps d'espoirs déçus gros de menaces pour le futur qui va se dérouler sous les yeux du visiteur à partir de photographies d'œuvres d'art (comme **Guernica** de Picasso). C'est une Europe affaiblie qui sort des décombres de la guerre.

Les services de la Rédaction d'*Historiens et Géographes*. Tous droits réservés

Catalogue

14/18, c'est notre histoire- Musée Royal de l'Armée et d'histoire militaire 2014, 190 pages sous la direction d'Henri Dupuis, Krzysztof Pomian, Isabelle Van den Broeke

Au sommaire

Avant propos (K.Pomian), *La logique d'une exposition* (Henri Dupuis) **Première partie** La Première guerre totale. *De la guerre des hommes à la guerre des machines* (L.de Vos, F.Bostyn, T.Simoens) *Les animaux de la guerre* (E.Baratay) **Deuxième partie** La Première guerre mondiale vue de Belgique *L'occupation* (S.de Schaepdrijver) *Résistance et collaboration* (L.VanYpersele), *les Femmes dans la guerre* (A.Vrints,G.Nath) **Troisième partie** Les suites de la guerre *Le roi et l'empereur* (P.Lerneux, P.Veldeman) *L'impact de la guerre sur la Belgique* (B.deWever), *La guerre et l'Afrique* (E.M.Bokolo), *La Première Guerre mondiale, matrice du XX^{ème} siècle* (E.Barnavi, K.Pomian) **Quatrième partie** : La grande Guerre dans les Arts *La guerre dans la littérature belge francophone* (M.Quagheleur) *La guerre et l'art* (S.Smets), *L'anémie belge dans l'entre-deux-guerres* (L.Engeelen), Postface *Comprendre la guerre* (E.Barnavi)

Comme l'écrit K.Pomian dans son avant propos, il s'agit à travers ce livre et l'exposition de rappeler tout un pan du passé de la Belgique qui quoique bien connu des spécialistes, semble être sorti des radars de la mémoire collective. La Belgique est le seul pays à avoir été occupé dans sa quasi-totalité pendant plus de quatre ans -d'août 1914 à novembre 1918. Occupation implacable, destructions à grande échelle des biens matériels et culturels, exécution de civils au titre de représailles, travail forcé, déportations, chômage de masse, faim quotidienne, aide humanitaire internationale. Ce fut aussi la résistance à l'occupant et la collaboration.

Informations pratiques

Heures d'ouverture

Fermé tous les lundis, 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25 décembre et journée d'élections

Mardi au vendredi 9h à 17h

Week-end, jours fériés, vacances scolaires : 10 h à 18h

Durée de visite de 1h30 à 2h

Cafétéria Tarif menu 12 e

Tarifs réduits groupes 9e

Groupes scolaires 6e

Réservation obligatoire pour les écoles et les groupes du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17 h

au + 32 2 549 60 49 ou par courriel : info@expo14-18.be ; fax : + 32 2 549 60

77